

Gabriel Naudé

entre bibliothèque docte et cabinet de curiosités

Introduction

Publié pour la première fois en 1627, l'*Advis pour dresser une bibliothèque* du jeune libertin érudit Gabriel Naudé a été largement commenté ; le traité possède en effet un statut presque mythique en tant que texte fondateur de la discipline bibliothéconomique¹. Aussi E. Dacier n'avait-t-il pas tort lorsqu'il considérait que l'ouvrage restait pertinent, tant de siècles plus tard². Toutefois, si Naudé a acquis une image de parangon, il ne représente cependant qu'un modèle parmi d'autres dans un paysage bibliothéconomique non monolithique, dont il importera de tracer les contours.

Qualifié dès son vivant de « bibliothèque vivante » par le père Louis Jacob, correspondant de Peiresc, proche de Campanella et ami de Mersenne, qui lui dédie son *Tractatus de Magnetis proprietatibus*, Naudé s'investit en plein dans les réseaux intellectuels du premier XVII^e siècle³. Influencé par Montaigne, Charron, Bodin et Cardan, Naudé se choisit des maîtres de pensée tels que Pomponazzi et Cremonini. Sur un tel arrière-fond spirituel, la « tétrade » que forme le jeune bibliothécaire avec Gassendi, Diodati et La Mothe le Vayer constitue un noyau central du courant qu'on a coutume d'appeler « libertinage érudit »⁴. Cette pensée se lit clairement dans les *Considérations politiques sur les coups-d'état*, un texte d'un libertinisme politique radical qui témoigne d'un machiavélisme sans équivoque, que Naudé rédige à la trentaine⁵. Son esprit critique l'amènera dans la quête de la vérité qu'est *Apologie pour tous*

¹ Nous utilisons l'édition anastatique de 1990 (1644) :

NAUDÉ, Gabriel. 1990 (1644). *Advis pour dresser une bibliothèque*. Reproduction de l'édition de 1644, précédée de « L'Advis, manifeste de la bibliothèque érudite », par Claude Jolly. Paris : Aux amateurs de livres.

² DACIER, Émile. 1935. « En lisant Gabriel Naudé ». *Archives et bibliothèques* 1, p. 5-9.

³ LENOBLE, Robert. 1971. *Mersenne ou La naissance du mécanisme*. Paris : Vrin, p. 44.

Le *Traicté des plus belles bibliothèques publiques et particulières, qui ont esté, et qui sont à présent dans le monde*, de Louis Jacob (Paris 1644, p. 548-550), est cité par : BIANCHI, Lorenzo. 1996. *Rinascimento e libertinismo : studi su Gabriel Naudé*. Napoli: Bibliopolis, p. 208.

⁴ PINTARD, René. 2000. *Le libertinage érudit dans la première moitié du XVII^e siècle*. Genève : Éds. Slatkine, p. 127-129.

Sur la notion de libertinage érudit et le courant des lumières radicales proche du libertinage érudit, voir également :

CAVAILLÉ, Jean-Pierre. 2007. « Libertinage, irrégion, incroyance, athéisme dans l'Europe de la première modernité (XVI^e-XVII^e siècles) ». In : Jean-Pierre Cavaillé (dir.), *Libertinage, irrégion : tendances de la recherche 1998-2002. (Les dossiers du Grihl)*. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/document279.html>. Consulté le 10 avril 2009.

CAVAILLÉ, Jean-Pierre. 2007. « Libertinage ou Lumières radicales ». In : Catherine Secrétan ; Tristan Dragon ; Laurent Bove (dir.), *Qu'est-ce que les Lumières "radicales" ? Libertinage, athéisme et spinozisme dans le tournant philosophique de l'âge classique. (Cauté !)*. Paris : Éds. Amsterdam, p. 61-74.

CHARLES-DAUBERT, Françoise. 1998. *Les libertins érudits en France au XVII^e siècle. (Phiolsophies 106)*. Paris : PUF.

GREGORY, Tullio. 2000. *Genèse de la raison classique de Charron à Descartes. (Épiméthée)*. Paris : PUF.

ISRAËL, Jonathan I. 2001. *Radical enlightenment: philosophy and the making of modernity 1650-1750*. Oxford: Oxford University Press.

⁵ BIANCHI, Lorenzo. 1987. « Libertinisme et conservatisme politique: le cas de Gabriel Naudé ». *Tijdschrift voor de Studie van de Verlichting en van het Vrije Denken* 14/15, p. 395.

BIANCHI, Lorenzo. 1996. *Rinascimento e libertinism*, p.109-142

les grands personnages qui ont été faussement soupçonnés de magie (1625), où une confrontation rigoureuse des sources permet au jeune libertin de disculper des penseurs comme Pythagore, Raymond Lulle et Pic de la Mirandole de l'accusation de magie⁶.

Comme il arrivait souvent à ses compagnons de route libertins, Naudé va lier son sort à celui des grands seigneurs de son temps. Issu d'un milieu social relativement modeste, il entre dès l'âge de vingt ans au service de Henri II de Mesmes en tant que bibliothécaire, poursuivant des études de médecine en même temps. Pour parfaire cette formation, le jeune homme partira à Padoue (1626-1627). A son retour, il rédigera son *Advis*, dédié à son protecteur chez qui il reprend ses fonctions. Il quittera définitivement le président de Mesmes en 1630 pour repartir en Italie avec le cardinal Bagni, en qualité de bibliothécaire. Après un court passage à la cour d'Antonio Barberini, il rejoint la France en 1642 sur les instances de Richelieu, qui meurt la même année. Naudé devient alors responsable de la bibliothèque de Mazarin, qui s'ouvrira aux savants dès 1643. Après les affres de la Fronde, Naudé accepte l'opportunité d'entrer au service de Christine de Suède. Lors du retour au pouvoir de Mazarin, Naudé décide de retourner à Paris, mais il sera rattrapé par la mort avant d'atteindre la ville⁷.

Naudé aura donc fait une brillante carrière de bibliothécaire. La théorisation élaborée dans l'*Advis* quand le jeune homme en sera encore à ses premières armes, lui vaudra une certaine notoriété. En effet, l'ouvrage ne passera pas inaperçu, ce qui ne signifie pas qu'il faisait l'objet d'un engouement général. Jacques Dupuy, conforté dans son avis par Peiresc, juge le jeune homme « bien novice » dans son sujet, qu'il ne semble pas bien maîtriser, car il n'a pas encore pu cueillir les fruits de l'entassement bibliographique⁸. Ses connaissances des réalités qu'il décrit restent d'ailleurs souvent purement théoriques. Naudé développe pourtant de façon précise les principes qui gouvernent la célèbre bibliothèque de Jacques-Auguste de

Louis Marin a fourni une étude approfondie des *Considérations politiques sur les coups-d'état*, dans sa préface à cet ouvrage :

MARIN, Louis. 1988. « Pour une théorie baroque de l'action politique ». In : Gabriel Naudé, *Considérations politiques sur les coups d'Etat*. Paris : Éds. de Paris.

L. Marin va à la recherche de l'aspect baroque de la pensée politique de Naudé. Les idées très subversives que développe Naudé relèvent d'un savoir interdit. Le secret qui pèse là-dessus sera brisé par la publication de l'ouvrage, même si celui-ci, qui aurait été imprimé en douze exemplaires seulement est destiné au plaisir exclusif du maître de Naudé, le cardinal Bagni.

Les analyses de Marin ont fait l'objet d'une étude par Jean-Pierre Cavaillé, qui a travaillé lui-même sur la notion de dis(simulation) dans l'œuvre de Naudé :

CAVAILLÉ, Jean-Pierre. 2007. « Simulation et dissimulation chez Louis Marin », In : *Secret et mensonge. Essais et comptes rendus. (Les dossiers du Grihl)*. URL : <http://dossiersgrihl.revues.org/document405.html>. Consulté le 28 mai 2009.

CAVAILLÉ, Jean-Pierre. 2002. *Dis/simulations : Jules-César Vanini, François La Mothe Le Vayer, Gabriel Naudé, Louis Machon et Torquato Accetto : religion, morale et politique au XVII^e siècle*. Paris : H. Champion.

Le versant bibliothéconomique de cette pensée politique a été étudié par Robert Damien :

DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état : naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle. (Questions)*. Paris : PUF.

⁶ BIANCHI, Lorenzo. 1996. *Rinascimento e libertinismo*, p. 35.

⁷ Des détails biographiques sont fournis par :

CLARKE, Jack A. 1970. *Gabriel Naudé : 1600-1653*. Hamden : Archon.

RICE, James V. 1939. *Gabriel Naudé : 1600-1653*. Baltimore : J. Hopkins Press ; London: Humphrey Milford ; Paris: Les belles lettres, p. 9-46.

JOLLY, Claude. 1990. « L'*Advis*, manifeste de la bibliothèque érudite ». In : Gabriel Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*. Paris : Aux amateurs de livres, p. xi-xiv.

⁸ DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état*, p. 48.

REVEL, Jacques. 1996. « Entre deux mondes : la bibliothèque de Gabriel Naudé ». In : Marc Baratin ; Christian Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques : la mémoire des livres en Occident. (Bibliothèque Albin Michel histoire)*. Paris : Albin Michel, p. 244.

Thou, riche de 9000 éditions⁹. Cette bibliothèque est de loin la plus connue du moment. Elle s'inscrit dans une tradition rovine de constitution d'importantes collections livresques, qui s'implantent dans l'espace urbain¹⁰. En même temps, des personnages moins influents, comme les notaires et les médecins, ont commencé à remplir leurs rayonnages. Par ailleurs, Naudé, qui n'était pourtant guère fortuné, a réussi à rassembler une bibliothèque personnelle remarquable¹¹. Tel fut également le cas d'autres membres de la communauté intellectuelle qui se retrouvaient dans une situation semblable. De fait, les bibliothèques particulières connaissent une grande floraison à un moment où seule l'initiative privée répond aux profondes mutations que connaît l'univers livresque du XVII^e siècle¹². Les bibliothèques universitaires ne se montrent pas à la hauteur du renouveau humaniste, qui était le fait d'une classe sociale certes cultivée, mais profondément ancrée dans les pratiques des affaires¹³. Par contre, les universités restent orientées vers une érudition médiévale. Les bibliothèques ecclésiastiques, de leur côté, sont rongées par les guerres religieuses. En même temps, l'invention de l'imprimerie a sensiblement modifié le rôle joué par le livre dans la vie du savant¹⁴. S'il est vrai que cette innovation technique fixe le savoir dans un état non actualisé, il s'agit quand même d'un facteur puissant de propagation de l'humanisme. Les textes du passé deviennent en effet beaucoup plus accessibles grâce à la multiplication vertigineuse des exemplaires et peuvent ainsi devenir de vrais instruments de travail pour l'ensemble de lettrés.

Dans un tel contexte, Naudé décrira les règles de fonctionnement d'une grande bibliothèque, qui reste un élément de prestige intellectuel¹⁵. Or, les nouvelles élites financière qui émergent récupèrent le livre en tant qu'attribut de savoir. Ils le sortent de l'usage purement intellectuel, pour s'attacher davantage aux conditions matérielles. C'est ainsi que naît le modèle bibliophilique, qui bénéficiera d'un élan particulier au XVIII^e siècle, partant à la recherche des livres « rares et curieux »¹⁶.

Cette conception trouvera une concrétisation dans les bibliothèques de cabinet, dont J. Viardot a établi la typologie et qui se distinguent par l'abandon de certains traits propres à la bibliothèque érudite. Un choix de livres particuliers se substitue au rêve de l'universalité. Le cabinet se cantonnera dans une sphère d'intimité de jardin privé. Là où la bibliothèque docte privilégie l'utilité et une certaine austérité, le cabinet détermine d'autres critères orientés vers la beauté, dans un esprit d'esthétisme luxueux¹⁷.

⁹ CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis : Jacques-Auguste de Thou et sa bibliothèque ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 107.

¹⁰ VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique ». In : Henri-Jean Martin ; Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française. 2, Le livre triomphant : 1660-1830*. Paris : Promodis, p. 448-450.

MARTIN, Henri-Jean. 1999. *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*. (Titre courant). Genève : Droz, p. 480.

FEBVRE, Lucien ; MARTIN, Henri-Jean. 1958. *L'apparition du livre. (L'évolution de l'humanité. Synthèse collective 49)*. Paris : Albin Michel.

¹¹ BŒUF, Estelle. 2007. *La bibliothèque parizienne de Gabriel Naudé en 1630*. Genève : Droz.

¹² REVEL, Jacques. 1996. « Entre deux mondes ». *Le pouvoir des bibliothèques*, p. 245-246.

¹³ Gingras, Yves ; Keating, Peter ; Limoges, Camille. 2000. *Du scribe au savant : les porteurs du savoir de l'Antiquité à la révolution industrielle*. Paris : PUF, p. 179-209.

¹⁴ EISENSTEIN, Elizabeth L. 2003 (1991). *La révolution de l'imprimé à l'aube de l'Europe moderne. (Littératures)*. Paris : Hachette.

MCLUHAN, Marshall. 1977. *La galaxie Gutenberg : la genèse de l'homme typographique*. Paris : Gallimard.

¹⁵ VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 448.

¹⁶ VIARDOT, Jean. 1988. « Naissance de la bibliophilie : les cabinets de livres rares ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 269.

¹⁷ VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 456.

Ce serait un leurre de donner des images trop contrastées de ces deux modèles, mais à la lecture du traité de Naudé, force est de remarquer les références à des pratiques différentes des siennes. De fait, pour Naudé, le livre est « *studiorum instrumenta* » et non « *ornamenta* »¹⁸. Cette conception implique un usage de la bibliothèque qui est directement lié à une activité intellectuelle d'un type profondément savant. Ainsi, Naudé s'oppose à une vision plus bibliophilique du livre. Son témoignage reste néanmoins unique pour la période, comme le remarque aussi J. Viardot¹⁹. La réalité de la bibliothèque de cabinet se discerne d'ailleurs très difficilement en ce début de XVII^e siècle. Par contre, la place des cabinets de curiosités dans le paysage culturel de la connaissance est assurée depuis belle lurette. Ces cabinets comprenaient souvent des livres, et il est bien possible qu'ils soient à l'origine de certaines attitudes dénoncées par Naudé.

Nous nous proposons donc dans cet article de confronter les lignes de force de la pensée de Naudé aux pratiques de la société intellectuelle, qui s'illustrent notamment au sein des cabinets de curiosités. Notre analyse s'articulera selon trois axes : l'aspect public que Naudé accorde à la bibliothèque, le caractère universel de celle-ci et son fonctionnalisme sobre.

Une bibliothèque publique

L'idée centrale que Naudé développe dans son *Advis* consiste à vouer la bibliothèque au public. Telle est la philosophie du traité, présente tout au long de l'ouvrage, mais explicitée dans le neuvième et dernier chapitre, intitulé *Quel doit être le but principal de cette bibliothèque*, le but principal étant l'ouverture au public.

Cette attention au public se reflète dans l'organisation même de la bibliothèque. Le système de classement sera analytique, selon les « facultés », parce que ce rangement est le plus intelligible pour les contemporains²⁰. Pour cette même raison, Naudé fera relier ensemble les petites brochures de quelques feuillets traitant d'un même sujet²¹. Un catalogue bien conçu aidera le lecteur à faire du repérage. Les catalogues des autres bibliothèques ne sont pas uniquement utiles pour la gestion interne, ils permettent aussi de renseigner les utilisateurs²².

Cependant, ce serait, à mon sens, un anachronisme d'interpréter l'exigence de Naudé qu'il faut donner accès « au moindre des hommes qui en pourra avoir besoin » comme une exhortation à la diffusion du savoir à travers toutes les couches de la société²³. En ce début de XVII^e siècle, le public reste confiné dans les limites mentales du siècle, toujours caractérisé par un degré d'analphabétisme important²⁴. En d'autres termes, le lectorat d'une bibliothèque

¹⁸ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 16.

¹⁹ VIARDOT, Jean. 1988. « Naissance de la bibliophilie », p. 275.

VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 457.

²⁰ Naudé fournit peu de détails sur la façon dont nous devons interpréter le mot « faculté ». Le sens le plus commun du mot « faculté » semble avoir été celui de « facilité », ou de « puissance », mentionné par les dictionnaires de Furetière (1690) et de Richelet (1680) comme par celui de l'Académie (1695). Dans ce même ordre d'idées, le dictionnaire de l'Académie mentionne le sens de « talent ». Le mot faculté possède donc le sème actuel de « capacité ». Ensuite, les trois dictionnaires attestent un usage du terme qui est largement équivalent au sens institutionnel que nous connaissons aujourd'hui. Il s'agit du « corps des docteurs d'une discipline », comme l'indique Richelet. La sémantique du mot « faculté » est donc à relier aux divisions disciplinaires et c'est ce classement que Naudé préconise.

²¹ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 78.

²² NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 157-158.

²³ NAUDÉ. 1990. *Advis* p. 151.

²⁴ De fait, pendant la période 1686-1690, le pourcentage d'hommes capables de signer est de 29%. Chez les femmes, le nombre de signatures chute à 14%. Voir à ce sujet :

ouverte à tous est nécessairement docte, composé de citoyens (potentiels) de la République des lettres²⁵.

Cette conviction, qui sous-tend l'ouvrage de Naudé, exprime plutôt la revendication d'une élite intellectuelle, pas forcément aisée, au sens des analyses de K. Pomian, qui a analysé comment le nouveau vécu de l'invisible à la Renaissance a influencé la stratification sociale.

La Renaissance a procédé à une nouvelle lecture des vestiges du passé et a engendré une nouvelle représentation très forte, chargée d'imaginaire, d'une Antiquité incarnant dorénavant la perfection. Partant, elle a donné naissance à un nouveau vécu de l'invisible, accompagnée de la création de nouveaux « sémiophores²⁶ ». Désormais, les objets sont chargés d'une nouvelle valeur, qui n'est plus celle de la chose, mais celle de la représentation. Les vestiges de l'Antiquité ne sont plus des débris en présence, mais transcendent leur valeur objective pour devenir des symboles d'un idéal auquel le sujet humain doit se référer. L'étude permettant de s'appropriier ces pièces demande un savoir spécifique détenu par certaines catégories de personnes. Ainsi, la proximité des savants avec l'Antiquité mènera à une réévaluation de leur statut. Un phénomène semblable s'observe pour la création artistique, considérée comme l'un des uniques moyens de traverser le temps. Un mécène peut espérer de passer à la postérité à travers la gloire assignée à l'œuvre qu'il a soutenue²⁷. De fait, le prestige lié à de nouveaux critères établit une nouvelle hiérarchie valorisant le goût. Telle est la nouvelle *doxa*, partagée par les différents acteurs sociaux. Somme toute, l'art et la connaissance sont devenus des vecteurs majeurs de capital symbolique. Le pouvoir du capital symbolique réside dans la valeur ajoutée liée à un signifié de supériorité.

Dans ce contexte, la collection et la bibliothèque deviennent des matérialisations de capital culturel en tant qu'incarnations du savoir. Comme la richesse économique ne suffit plus pour se tailler une position de prestige, les détenteurs de pouvoir et de capital économique se sont mis à collectionner des livres et des curiosités.

Dans la tradition de l'*otium* humaniste, l'étude fait partie de la recreation des élites. Le constat vaut tant pour la bibliothèque que pour le cabinet, souvent proches l'un de l'autre²⁸. De ce fait, la bibliothèque constitue un lieu important des loisirs cultivés. Juste Lipse va d'ailleurs faire référence à ce phénomène culturel de l'*otium* dans son traité *De bibliothecis syntagma*²⁹. La contemplation esthétique dans un petit cabinet ou *studiolo* aménagé à cet effet constitue pour le souverain un mode d'évasion des contingences du monde et du gouvernement. Ces cabinets sont assimilables à des jardins secrets. Leur aménagement est hautement personnalisé et l'étroitesse spatiale typique des cabinets les rend inapproprié pour l'accueil de visiteurs³⁰. C. Davenne met d'ailleurs en évidence le caractère intime de tout lieu désigné comme

CHARTIER, Roger. 1999. « Les pratiques de l'écrit ». In : Georges Duby et al. (dir.), *Histoire de la vie privée*. 3, *De la Renaissance aux Lumières*. Paris : Seuil, p. 112.

²⁵ Claude Jolly a fait la même remarque concernant la bibliothèque de Thou. Cf. JOLLY, Claude. 1990. « L'Advis, manifeste de la bibliothèque érudite ». *Advis*, p. x.

²⁶ Au sens de : POMIAN, Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux : Paris, Venise : XVI^e-XVIII^e siècle*. (*Bibliothèque des histoires*). Paris : Gallimard, p. 37-51.

²⁷ POMIAN, Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux*, p. 47-51.

²⁸ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment : collectors and collections from the sixteenth to the nineteenth century*. London: Yale University Press, p. 35.

²⁹ LUGLI, Adalgisa. 1988. *Naturalia et mirabilia : les cabinets de curiosités en Europe*. Paris : A. Biro, p. 96.
NELLES, Paul. 1996. « Juste Lipse et l'Alexandrie: les origines antiquaires de l'histoire des bibliothèques ». *Le pouvoir des bibliothèques*, p. 230.

³⁰ LUGLI, Adalgisa. 1988. *Naturalia et mirabilia*, p. 32, 79-86.

« cabinet », que ce soit un cabinet de toilette, un cabinet de médecine ou un cabinet de curiosités dédié à la connaissance³¹.

Cette image de l'homme cultivé retiré dans un lieu idyllique en compagnie des Muses devient petit à petit un topos, et simultanément, une norme. Un foisonnement de traités de savoir-vivre fixe l'image d'un *homo universalis*, qui aime la culture et qui amasse de belles collections³². Sabba da Castiglione, apparenté à l'auteur du *Cortegiano*, va par ailleurs publier les préceptes pour l'aménagement d'un cabinet de curiosités³³. Les premiers vrais cabinets apparaissent ainsi au XVe siècle en Italie, remplis d'objets symbolisant l'art, la curiosité et le travail intellectuel en général³⁴.

Une fois posé le préalable de la valorisation, les collections peuvent aussi devenir un signe extérieur de richesse. Les lois du marché provoquent effectivement une hausse de prix dès qu'une catégorie d'objets se voit particulièrement valorisée. La charge symbolique de l'objet entraîne ainsi un accroissement de sa valeur économique. Par exemple, du moment que les estampes, longtemps considérées comme insignifiantes, seront reconnues comme dignes d'intérêt par le milieu intellectuel, les classes possédantes récupèrent cette passion, ce qui va mener à une raréfaction et un surenchérissement³⁵. En conséquence, les savants se voient coupés de l'accès aux objets et à l'information véhiculée par ceux-ci. Le succès de la classe intellectuelle constitue donc en même temps sa condamnation, puisque la reconnaissance par les couches supérieures de la société passe à travers une réappropriation matérielle par l'élite de l'argent. D'où la revendication de Naudé de collections accessibles à tous défendant une classe intellectuelle parfois dépourvue de moyens financiers et pas forcément suffisamment renommée pour être admis chez les grands du moment. Dans les années 1580 au moins, le problème semble même se poser dans la bibliothèque thuanienne, dont la devise « Ut prosint aliis » semble contraster avec une certaine exclusivité, relevée par I. De Smet et illustrée par un poème humoristique d'un lecteur déçu de se retrouver devant une porte fermée³⁶.

De fait, aussi longtemps que les collections, livresques ou autres, restent cloisonnées dans la sphère privée, l'accès au savoir est toujours conditionné par les bons contacts. En effet, ce sont les couches supérieures de la société qui ont la possibilité de rassembler des collections, et leurs visiteurs appartiennent forcément à un cercle relativement restreint. Les lettrés dépendent donc des détenteurs de capital économique. Le coût du livre reste en effet élevé³⁷.

Le concept de la bibliothèque ouverte à tous commence à faire une percée avec la création d'institutions comme la Bodleian Library d'Oxford ou la Biblioteca Ambrosiana fondée à Milan par Borromée, qui se voulaient explicitement publiques. Ces exemples restent néanmoins extrêmement rares. A l'opposé, la majorité des bibliothèques privées n'étaient

³¹ DAVENNE, Christine. 2004. *Modernité du cabinet de curiosités. (Histoires et idées des arts)*. Paris : l'Harmattan, p. 89-93.

³² BAZIN, Germain. 1967. *Le temps des musées*. Liège: Desoer, p. 56.

LUGLI, Adalgisa. 1988. *Naturalia et mirabilia*, p. 75-93.

MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*.

³³ LUGLI, Adalgisa. 1988. *Naturalia et mirabilia*, p. 86-88.

BAZIN, Germain. 1967. *Le temps des musées*, p. 56-57.

³⁴ MAURIÈS, Patrick. 2002. *Cabinets de curiosités*. Paris : Gallimard, p. 52.

³⁵ POMIAN, Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux*, p. 55.

³⁶ DE SMET, Ingrid. 2006. *Thuanus: the making of Jacques-Auguste de Thou (1553-1617)*. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance* 418). Genève : Droz, p. 192.

³⁷ VARRY, Dominique. 1988. « Grandes collections et bibliothèques des élites ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 236.

accessibles que de manière sélective. Si les savants renommés pouvaient généralement y accéder assez aisément, il n'en allait pas de même pour les intellectuels en devenir. Pour ces derniers, l'accès au livre reste difficile. Les élites financières pratiquaient une gestion de l'ouverture qui traduit une logique de maintien de pouvoir face à une réévaluation des positions sur l'échelle sociale³⁸.

L'ouverture au public fonctionne en fait comme un traité de paix sociale fonctionnant en tant qu'accord sur la valeur des objets et sur leur signification, dans un esprit d'intérêt réciproque³⁹. Les élites intellectuelles ont besoin de la puissance économique des riches, qui peuvent d'ailleurs, le cas échéant, pourvoir à leur subsistance par un mécénat⁴⁰. La fréquentation des savants donne aux riches, de leur côté, la légitimation culturelle devenue indispensable. L'ouverture devient ainsi un moyen de gérer un capital social activant le capital symbolique potentiel de la collection.

Naudé semble pleinement conscient de cette dépendance mutuelle. D'un côté, le jeune bibliothécaire dressera une argumentation destinée aux élites économiques en mettant en évidence le prestige culturel et symbolique que confère une bibliothèque. Il cite à cet effet la façon dont Pline parle de son entreprise historique. Le projet de Pline et la bibliothèque du président de Mesmes manifestent le même but, à savoir, celui de « tirer de l'oubly » les grands hommes, pour que ceux-ci, qui n'auraient pas dû mourir, vivent éternellement⁴¹. Pour atteindre cet objectif, le président de Mesmes peut prendre l'exemple de tant d'autres grands personnages, ce qui lui confère, à lui aussi, une gloire éternelle. A ce propos, Naudé ne cite pas uniquement Thomas Bodley et Richard de Bury, mais également les rois d'Égypte et de Pergame, Luculle, Charlemagne, François I^{er}⁴²... La même argumentation se retrouve très exactement chez Gabriel Kaltemarckt qui donne des conseils à l'électeur saxon Christian I, sur la constitution d'une « *Kunstkammer* », qui peut lui apporter une réputation, qui trouve son exemplification dans le renom transséculaire des collections des rois d'Égypte et de Pergame⁴³. Le raisonnement de Naudé est suivi par les classes possédantes, ce qui est illustré par le cas extrême de l'achat d'une bibliothèque pour que celle-ci figure dans l'inventaire après décès. En réalité, le détenteur de la bibliothèque ne doit donc pas nécessairement se servir de cette collection et peut en déléguer la gestion à un bibliothécaire employé. Voilà le signe d'une dissociation entre le bénéficiaire du capital symbolique et l'objet qui en permet la constitution. L'image est cependant plus nuancée, comme le montrent Jacques-Auguste de Thou ou Mersenne, hommes très cultivés d'une grande érudition. Séguier, dont la bibliothèque est facile d'accès, utilise, d'une part, vraiment ses livres et possède de réelles connaissances : sa bibliothèque fonctionne comme un véritable « centre de documentation »⁴⁴.

³⁸ Sur l'accès au livre, cf. MARTIN, Henri-Jean. 1988. *Histoire et pouvoirs de l'écrit. (Histoire et décadence)*. Paris : Librairie académique Perrin, p. 324-328.

³⁹ Jean Viardot accentue cette idée de pacte. Cf. VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 448.

⁴⁰ VIALA, Alain. 1985. *Naissance de l'écrivain : sociologie de la littérature à l'âge classique*. Paris : Minuit.

⁴¹ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 9-10. La citation provient des *Epistulae* V,8 : *Mihi pulchrum in primis videtur, non pati occidere quibus aeternitas debeat*.

⁴² NAUDÉ. 1990. *Advis*, Chapitre I.

⁴³ GUTFLEISCH, Barbara ; MENZHUAASEN, Joachim. 1989. « 'How a cabinet should be formed' : Gabriel Kaltemarckt's advice to Christian I of Saxony on the formation of an art collection, 1587 », *Journal of the history of collections* 1 : 1, p. 7.

⁴⁴ NEXON, Yannick. 1988. « La bibliothèque du chancelier Séguier ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 149.

Cependant, en même temps, la galerie accueillant la bibliothèque, magnifiquement décorée d'allégories de la main de Simon Vouet, joue aussi le rôle de salle de réception⁴⁵. C'est là un indice que l'ouverture au public n'était pas forcément dénuée d'une certaine volonté d'ostentation. Les possesseurs des cabinets de curiosités avaient, eux aussi, souvent un intérêt réel pour leur collection, comme c'était le cas de Rodolphe II, qui était un vrai connaisseur d'art et qui se plaisait à être entouré d'artistes⁴⁶.

D'un autre côté, il est exclu pour Naudé que la possession de la bibliothèque constitue, en soi, le moyen d'une acquisition durable de capital culturel et d'une position socioculturelle équivalente. Pour lui, ce sont la qualité et l'utilité que le public va reconnaître à la bibliothèque qui deviennent le motif de distinction intellectuelle et culturelle.

Naudé défend donc l'idée d'un pouvoir lié au jugement des lettrés, quelle que soit leur fortune. De cette façon, les savants participent à la génération de l'estime et du prestige, ce qui constitue un parti pris très fort dans le contexte de la mutation des stratégies de légitimation sociale.

C'est pourquoi l'optique de Naudé est diamétralement opposée à celle d'un cabinet fermé au public, destiné uniquement au plaisir de son riche propriétaire. En même temps, Naudé aurait certainement approuvé Francesco I de Medici qui décida d'abandonner son petit *stanzino* constitué au Palazzo vecchio pour le placer dans la Galleria des Uffizi, plus accessible au public. Si de tels exemples ne correspondent pas à l'image prototypique du cabinet comme un lieu clos, il s'agit d'une réalité à ne pas nier, d'autant plus que la recherche récente évolue vers une perception plus nuancée des cabinets, plus accessibles qu'on ne l'avait cru⁴⁷.

Une bibliothèque universelle

Le caractère essentiel de l'ouverture au public génère la contrainte de l'universalité, au sens d'une couverture totale du savoir⁴⁸. La grande bibliothèque docte du XVII^e siècle était une bibliothèque encyclopédique, à l'instar de la bibliothèque thuanienne, qui embrassait toutes les disciplines⁴⁹.

En effet, dans une bibliothèque de type « public », chacun doit trouver son compte. C'est pourquoi Naudé prône une bibliothèque « universelle », de type encyclopédique. Tout ouvrage, bon ou mauvais, est susceptible d'être recherché un jour par quelqu'un. C'est pourquoi il ne faut « rien négliger de ce qui peut entrer en ligne de compte et avoir quelque usage, à l'égard de vous ou des autres »⁵⁰. Quand le lecteur trouve finalement l'ouvrage tant convoité, la bibliothèque et son propriétaire seront hautement appréciés. En d'autres termes,

André Masson cite également la *Rymaille des plus célèbres bibliothèques de Paris*, qui dit : « A celle de Séguier, chancelier, / Pauvre et riche y vont étudier ». Cf. MASSON, André. 1972. *Le décor des bibliothèques du Moyen-Âge à la révolution. (Histoire des idées et critique littéraire 125)*. Genève : Droz, p. 95.

⁴⁵ MASSON, André. 1972. *Le décor des bibliothèques*, p. 97.

NEXON, Yannick. 1988. « La bibliothèque du chancelier Séguier ». *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 149.

⁴⁶ GRIENER, Pascal. 2007. « Meesters en verzamelaars in Europa ». In: Ronald Recht et. al., *Het meesterlijke atelier : Europese kunstroutes : 5de – 18de eeuw*. Catalogus Europalia. Tentoonstelling, Paleis voor Schone Kunsten, Brussel, 05.10.2007 – 20.01.2008. Brussel: Mercatorfonds, p. 238-243.

⁴⁷ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 64.

⁴⁸ Le lien entre l'aspect public de la bibliothèque et la contrainte de l'universalité est rendu très explicite par : ROZZO, Ugo. 1995. « L'Advis di Gabriel Naudé e la nascita della biblioteconomia ». *Bibliofilia: rivista di storia del libro e di bibliografia* 97 : 1, p. 70.

⁴⁹ CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis ». *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 101-125.

⁵⁰ NAUDÉ. 1990. *Advis*, Chapitre V.

les collections doivent être conçues en vue du contentement d'un nombre maximal de personnes.

Le caractère encyclopédique de la bibliothèque naudéenne se remarque très nettement dans le développement des collections. Tous les grands domaines du savoir seront couverts, le bibliothécaire y intégrant tous les livres des auteurs majeurs, dans un choix d'éditions de référence. Naudé est très attaché aux documents en langue originale, parce qu'il caresse l'opinion que ceux-ci donnent l'accès le plus direct et le plus fiable aux idées de l'auteur. Une bibliothèque ne peut cependant pas se passer de traductions, nécessaires pour ceux qui ne maîtrisent pas les langues étrangères⁵¹. Les textes primaires seront accompagnés des meilleurs commentaires. De plus, les meilleurs travaux sur divers sujets précis doivent intégrer les collections, qui seront complétées par un éventail de traités particuliers. De même, le bibliothécaire doit veiller à incorporer les matières généralement ignorées.

De fait, Naudé poursuit son rêve d'une bibliothèque encyclopédique de façon très conséquente. Comme la bibliothèque doit donner la vue la plus complète possible de la réalité et du développement du savoir, elle n'est pas uniquement le sanctuaire où se déploie la somme des connaissances, elle fournit aussi la matière des polémiques dans les différentes branches du savoir. La bibliothèque accueille le savoir incertain, les assertions non prouvées, en tant que lieu symbolique et physique des débats de la recherche contemporaine.

De façon plus générale, l'idée est à relier à la thèse centrale du libertinage érudit, dont Naudé fournit une traduction bibliothéconomique⁵². Le libertin est un être sceptique, de jugement critique, dont la pensée prend forme par la comparaison des différentes tendances. Comme le remarque Claude Jolly, cette attitude se détache du raisonnement scolastique des autorités pour s'inscrire dans une lignée plus moderne⁵³.

⁵¹ La traduction va progressivement acquérir ses titres de noblesse au cours du XVII^e siècle et être reconnue par l'Académie. En termes numériques, le latin domine initialement, aussi après l'invention de l'imprimerie dont on a souligné l'importance pour la codification des langues vernaculaires. Entre 1481 et 1500, le latin est encore la langue cible de 47% des traductions. Le Grand Siècle, dans lequel vit Naudé, assistera à une multiplication de textes des Anciens rendus dans la langue française, qui jouit d'un prestige considérable en tant que nouvelle langue universelle. Le latin reste cependant important comme langue de débat scientifique, notamment dans la correspondance. Sur le thème de la traduction :

BALLIU, Christian. 2002. *Les traducteurs transparents : la traduction en France à l'époque classique*. Bruxelles : Éds. du Hazard.

BARBIER, Frédéric. 2008. « L'invention de l'imprimerie et l'économie des langues en Europe au XV^e siècle ». *Histoire et civilisation du livre* 4, p. 39.

ZUBER, Roger. 1968. *Les « belles infidèles » et la formation du goût classique : Perrot d'Ablancourt et Guez de Balzac*. Paris : A. Colin.

⁵² BIANCHI, Lorenzo. 2008. « L'avis pour dresser une bibliothèque de Gabriel Naudé : prolégomènes pour une bibliothèque libertine ? ». *Littératures classiques* 66, p. 137-139.

BIANCHI, Lorenzo. 1996. *Rinascimento e libertinismo*, p. 203-251.

CHARLES-DAUBERT, Françoise. 1998. *Les libertins érudits en France au XVII^e siècle*, voir en particulier p. 32-36.

DENIS, Jacques. 1884. *Sceptiques ou libertins de la première moitié du 17. s. Gassendi, Gabriel Naudé, Gui-Patin, Lamothe-Levayer, Cyrano de Bergerac*. Caen : Le Blanc-Hardel, p. 17.

GREGORY, Tullio. 2000. *Genèse de la raison classique*.

JOLLY, Claude. 1990. « L'Advis, manifeste de la bibliothèque érudite ». In : Gabriel Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*. Paris : Aux amateurs de livres, p. xix-xx.

PINTARD, René. 2000. *Le libertinage érudit*, voir en particulier p. 454-456.

⁵³ JOLLY, Claude. 1990. « L'Advis, manifeste de la bibliothèque érudite ». In : Gabriel Naudé, *Advis pour dresser une bibliothèque*. Paris : Aux amateurs de livres, p. xv.

Silvana Paula Vidal étudie en particulier la bibliothèque naudéenne comme une réorganisation des connaissances, engagée dans le mouvement encyclopédique. Par sa contribution active au développement du

C'est pourquoi Naudé laisse la parole aux anciens comme aux modernes. Naudé est convaincu de vivre dans un siècle riche en nouvelles découvertes⁵⁴. Pourtant, il s'insurge aussi contre ceux qui sont si « embeguinez de tous les nouveaux livres, qu'ils négligent (...) les anciens », puisque les contributions des anciens au savoir sont restés inégalés dans plusieurs domaines⁵⁵.

De façon plus radicale, la bibliothèque de Naudé se doit d'inclure les idées fausses et même la magie, à laquelle Naudé s'oppose pourtant farouchement. Aussi chimériques et dangereuses que soient ces conjectures occultes, elles n'en sont pas moins les détails permettant l'accomplissement final du microcosme, comme les épines sont caractéristiques des roses⁵⁶. Le même raisonnement s'applique aux hérétiques, aux religions nouvelles, se plaçant dans un courant irénique et tolérant, qui met en avant les qualités intrinsèques des hérétiques⁵⁷. Par ailleurs, Naudé soutient que leurs raisonnements peuvent contenir des germes de vérité. De fait, « il y a bien de l'apparence (...) qu'excepté les passages controversés ils peuvent quelque fois bien rencontrer sur les autres, comme en beaucoup de traictez indifferents sur lesquels ils travaillent souvent avec beaucoup d'industrie & de félicité »⁵⁸.

L'idée sous-jacente est celle d'un travail scientifique sans *a priori*, prêt à examiner toutes les idées dont la valeur se déterminera dans la confrontation⁵⁹. Une telle bibliothèque de type public, où tous les savants doivent trouver les différents textes pertinents sur leur sujet, devra mesurer sa qualité en termes quantitatifs également. Ce mode de fonctionnement demande de très grandes quantités d'ouvrages⁶⁰. De ce point de vue, Naudé s'oppose à Sénèque, pour qui l'excès nuit en tout, aussi en bibliothèque : *Quo mihi innumerabilis libros & bibliothecas, quarum dominus vix tota vita sua indices perlegit*. Aussi la parcimonie du stoïcisme s'applique-t-elle au livre comme elle s'applique à l'alimentation, dont le but est d'assouvir la faim, ou à la boisson, qui ne sert qu'à apaiser la soif. Les livres possédés doivent être ceux qui sont lus, alors que les propriétaires des grandes bibliothèques possèdent une telle quantité de livres qu'une vie ne leur suffit pas pour lire ne fût-ce que tous les titres de leurs ouvrages. Naudé invoque explicitement le public comme argument contre Sénèque : cette grande quantité de livres n'est préjudiciable que pour l'individu isolé ne partageant pas ces instruments de travail ou pour celui qui cherche à briller à travers sa bibliothèque. Par contre, la communauté des savants dans son ensemble, l'humanité, a besoin de bibliothèques de la

savoir, le projet de Naudé se différencie ainsi de la conception médiévale de la bibliothèque, qui n'était qu'un lieu de conservation. Voir à ce sujet :

VIDAL, Silvina Paula. 2002. « Organización del conocimiento en los albores de la Modernidad : los comienzos de la biblioteconomía en el *Avis pour dresser une bibliothèque* de Gabriel Naudé ». Communication au colloque *El libro en el protopaís (1536-1810) : tradición clásica, cosmovisión eclesiástica e ilustración*. Biblioteca nacional, Buenos Aires (Argentina).

⁵⁴ NAUDÉ. 1990. *Avis*, p. 69-70.

⁵⁵ NAUDÉ. 1990. *Avis*, p. 79.

⁵⁶ NAUDÉ. 1990. *Avis*, p. 50.

⁵⁷ STENZEL, Hartmut. 1993. « Gabriel Naudé et l'utopie d'une bibliothèque idéale ». In : Volker Kapp (éd.), *Les lieux de mémoire et la fabrique de l'œuvre*. (Biblio 17 80). Tübingen : Gunter Narr, p. 108.

DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état*, p. 69-77.

⁵⁸ NAUDÉ. 1990. *Avis*, p. 53-54.

⁵⁹ ROZZO, Ugo. 1995. « L'*Avis* di Gabriel Naudé e la nascita della biblioteconomia ». *Bibliofilia: rivista di storia del libro e di bibliografia* 97 : 1, p. 70-71.

TEYSSANDIER, Bernard. 2008. « L'*ethos* érudit dans l'*Avis pour dresser une bibliothèque* de Gabriel Naudé ». *Littératures classiques* 66, p. 125-127.

⁶⁰ Robert Damien accentue l'importance de l'invention de l'imprimerie, condition *sine qua non* pour les conceptions développées par Naudé. Cf. DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état*, p. 73.

taille de l'alexandrine, pour appréhender le savoir dans sa totalité. Ainsi, il devient clair que les impératifs d'universalité et d'ouverture au public que Naudé fixe aux bibliothèques répondent à la fois à des logiques qui leur sont propres, mais se renforcent aussi mutuellement, trouvant l'une dans l'autre leur justification. L'universalisme n'est pas pour autant propre à Naudé. En fait, le XVII^e siècle est animé par l'esprit encyclopédique. L'idée d'universalité était déjà centrale chez Conrad Gesner, tout comme elle était largement présente dans la *historia literaria* de Francis Bacon.

Un autre lieu central pour la connaissance au XVII^e siècle, le cabinet de curiosités, ambitionne lui aussi d'embrasser l'univers dans sa totalité. Dans ces cabinets de curiosités, conçus comme un microcosme, toutes les parcelles de l'univers seront représentées. Le curieux s'intéresse à l'œuvre de Dieu et de la nature comme à l'œuvre humaine, aux *naturalia* tels que les pierres, les papillons et les insectes comme aux artefacts tels que les médailles ou les tableaux. Les collections homogènes semblent avoir été des raretés, vu que le collectionneur du XVII^e siècle se plaçait généralement au-dessus de nos clivages disciplinaires, pour se plonger dans une prodigalité bien éclectique⁶¹.

Un exemple bien éloquent est celui de Pierre Borel, médecin de Castres, qui a constitué une collection à dominante « histoire naturelle », ce qui se remarque dans la finesse de la classification⁶². Les raretés de l'homme, qui occupent la position première, sont suivis par les bêtes « à quatre pieds » et les classes rattachées à l'élément aquatique, à savoir celle des poissons et celle des coquillages et celle des « autres choses marines » telles que les coraux. Les autres domaines du vivant sont représentés par des catégories comme celle des insectes et des serpents, et les classes fort détaillées des plantes et des racines, des feuilles, des fleurs, des semences... Le cabinet ne manque évidemment pas de pierres et de minéraux, mais comprend aussi antiquités et des *artificialia* tels que les instruments de musique et quantité de miroirs. Par ailleurs, ces objets viennent des horizons géographiques les plus lointains. Les fruits viennent des Indes, du Canada, de la Turquie. Somme toute, ce cabinet matérialise bien l'inscription qui se trouve à l'entrée « *microcosmum, seu omnium rariorum compendium* »⁶³.

De façon générale, le motif de l'abrégé du monde, ou de *teatrum mundi*, scande les descriptions de cabinets du XVII^e siècle⁶⁴. Pour atteindre cette universalité tant convoitée, les curieux utilisent une kyrielle de procédés de symbolisation et de rhétorique, qui transforment la collection en miroir de l'univers. Le jeu d'allusions évoquera ce qui est impossible de présenter matériellement. Chez Borel, « quatre liqueurs en une fiole » métaphorisent les quatre éléments, évoqués dans l'inscription liminaire⁶⁵. En Allemagne, l'imaginaire de la synecdoque rend possible la naissance de la vogue de *Handsteine*, des artefacts de différents spécimens minéraux formant des maquettes de paysages géographiques, dans laquelle une pierre pouvait même symboliser l'ouverture d'une mine⁶⁶.

⁶¹ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle. 1, Histoire et histoire naturelle. (Art, histoire, société)*. Paris : Flammarion, p. 8-10.

⁶² Ce cabinet a été étudié par : POMIAN, Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux*, p. 61-65.

⁶³ BOREL, Pierre. 1973 (1649). *Les antiquités de Castres avec le rôle des principaux cabinets et autres raretés de l'Europe*. Genève: Minkoff, p. 132.

⁶⁴ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 56.

⁶⁵ BOREL, Pierre. 1973 (1649). *Les antiquités*, p. 148.

⁶⁶ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 59.

En fait, de telles constructions allant « des minéraux et des diamants aux rochers où ils sont enfouis » possèdent un caractère tautologique⁶⁷. D'une manière générale, la répétition se trouve au cœur de l'*épistémè* axée sur la ressemblance du XVI^e siècle, qui survit au début du XVII^e siècle. Le savoir repose encore sur l'interprétation et reste en l'essence autoréflexif. Ces principes cognitifs se déploient de façon exemplaire des les cabinets de curiosités. Sur base de la similitude, des liens purement allusifs se tissent en effet parmi les objets des amateurs. Chaque renvoi qui s'établit fait cependant en même temps référence à une multitude d'autres éléments. D'où la profusion des cabinets, où se crée un réseau polysémique dont la richesse sémantique donne des vertiges⁶⁸.

C'est pourquoi le cabinet s'offre à plusieurs lectures, dans son organisation physique, dont la structure contrainte et forcément linéaire d'un catalogue ne sait pas rendre compte. Borel présente son cabinet sous l'angle des classes du règne de la nature, mais une présentation à travers les quatre éléments ou les quatre coins du monde aurait été tout aussi défendable⁶⁹.

Le spectateur se perd devant ce théâtre de désordre. Pourtant, une structure narrative implicite ouvre une perspective d'unification à travers un programme éventuellement de nature iconographique. La collection englobe le tout, à travers un agencement déterminé par son propriétaire, qui fait démarrer un jeu d'analogies. Chacun des ordres possibles de la collection est fonction de l'unité fondamentale sous-jacente. L'amateur peut ainsi régner sur l'univers, suggérant tour à tour l'intermittence des quatre éléments ou des saisons. Cette fantaisie de domination de l'ordre de la nature est évidemment extrêmement séduisante pour les représentants du pouvoir temporel⁷⁰.

Somme toute, Naudé partage avec son siècle et avec les cabinets de curiosités en particulier cette aspiration au savoir total. En même temps, force est de constater une profonde divergence dans les conceptions de l'universalité. Le microcosme du cabinet de curiosités prend forme à travers un assemblage d'objets représentant toutes les composantes du monde⁷¹. Les antiquités, les médailles, les estampes se juxtaposent aux pierres, aux papillons, aux insectes, mais aussi aux basilics et aux roses de Jéricho⁷². C'est que les manifestations les plus rares et les plus bizarres des différentes parcelles du monde sont considérées comme un summum de leur genre et deviennent ainsi emblématiques du tout⁷³. Aussi longtemps que règne la ressemblance, chaque élément du microcosme possédera son équivalent au niveau du macrocosme⁷⁴.

Naudé, par contre, suit un programme listant les grands auteurs incontournables, se propose de réunir les meilleurs écrits sur les différents sujets. Le contenu de cette bibliothèque est en quelque sorte préétabli. Pierre Borel, lui, possède dans sa collection des poissons étranges et fascinants, comme les remora, dont il était supposé qu'ils étaient capables d'arrêter les navires, ou un marteau de mer à la physionomie inouïe⁷⁵. L'abyme entre Naudé et Borel est,

⁶⁷ FOUCAULT, Michel. 1966. *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*. (Tel). Paris : Gallimard, p. 36.

⁶⁸ FOUCAULT, Michel. 1966. *Les mots et les choses*, p. 32-59.

⁶⁹ POMIAN, Krzysztof. 1987. *Collectionneurs, amateurs et curieux*, p. 62.

⁷⁰ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 56.

⁷¹ LUGLI, Adalgisa. 1988. *Naturalia et mirabilia*.

⁷² SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle*. 1, *Histoire et histoire naturelle*. Paris : Flammarion.

⁷³ VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 462.

⁷⁴ FOUCAULT, Michel. 1966. *Les mots et les choses*, p. 46.

⁷⁵ BOREL, Pierre. 1973 (1649). *Les antiquités*, p. 134.

de ce point de vue, profond. Un Naudé collectionneur aurait trouvé logique de rassembler l'ensemble des espèces de poissons, des plus communes aux exceptions. La plupart des cabinets sont très éloignés de ces conceptions, à cause de leur organisation nébuleuse. Il faut néanmoins nuancer le propos, comme le montre les exemples d'Aldrovandi et de Linné qui ont adopté des conceptions plus systématiques.

De façon générale, la disposition enivrante d'un cabinet de curiosités est cependant diamétralement opposée à l'esprit des prescriptions classificatoires naudéennes. Le jeune bibliothécaire rejette les buffets de rangement de la Croix du Maine, ainsi que le classement « de la Morale, des Sciences, & de la Devotion », car il est d'avis que « la Mesmoire artificielle gaste & pervertit la naturelle »⁷⁶. Lorsque l'esprit doit entrer dans le moule d'un schéma trop sophistiqué, le risque de surcharge est immanent à la réflexion. En conséquence, Naudé préconise un rangement par faculté et les diverses disciplines doivent être subdivisées selon leurs composantes organiques, dont le bibliothécaire devra avoir une certaine connaissance. Les livres sur un même sujet se trouvent rangés ensemble, dans un ordre qui va du général au particulier. L'organisation de Naudé répond à une très grande systématisme, contrairement aux associations enchantées des cabinets de curiosités.

Cet agencement est conçu pour alléger la mémoire, tandis que les cabinets de curiosités, souvent associés aux théâtres mnémotechniques, forment l'itinéraire sinueux d'un parcours visuel, permettant de retrouver les concepts de la connaissance au fur et à mesure que l'œil se repose sur les différents objets, conformément aux théories de Cicéron. Cet entraînement de la mémoire s'oppose à la bibliothèque de consultation, qui rend l'oubli licite, de par son ordre rigoureux. La bibliothèque de Naudé évite le surpoids mémoriel pour retrouver d'un coup d'œil la source appropriée, qui, elle, peut faire l'objet d'une analyse philologique ou peut être confrontée à d'autres sources.

C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre l'importance des dictionnaires et des ouvrages de synthèse. L'être humain n'a pas le temps de tout étudier en approfondi. Les ouvrages en question permettent de baliser le terrain pour celui qui veut s'appliquer réellement à une recherche plus pointue, mais donnent l'occasion à certaines personnes de parler d'un sujet sans avoir lu davantage. Par ailleurs, puisqu'il n'est pas « permis à un chacun (...) de pouvoir travailler à ses propres frais (...) sans rien emprunter d'autrui », un peu d'imitation ne fait sans doute pas de mal, aux dires de Naudé⁷⁷. De façon plus générale, toute la bibliothèque de Naudé constitue une incarnation physique de l'ouvrage de synthèse ou de consultation. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer les paroles de Naudé quand il dit que le propriétaire d'une bibliothèque file le bonheur parfait « puis qu'il se peut à bon droit nommer (...) Cosmopolite ou habitant de tout le monde, qu'il peut tout sçavoir, tout voir, & ne rien ignorer, bref puis qu'il est maistre absolu de ce contentement, qu'il le peut mesnager à sa fantaisie, le prendre quand il veut, (...) sans travail & sans peine il se peut instruire »⁷⁸. Cette phrase rend un épicurisme épistémologique proche de celui des cabinets de curiosités qui permettent de faire le tour du monde à l'intérieur d'une chambre, comme le dit Trichet de façon typique : « Toi qu'un désir es point d'avoir la cognoissance/ Des secrets merveilleux de tous les élémens/ Sans aller plus avant tu peux à suffisance/ Te rendre satisfait & abbréger le temps/ Qu'il faudroit à parcourir le monde/ Pour voir les raretés de la terre et de l'onde »⁷⁹.

⁷⁶ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 130.

⁷⁷ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 62-63.

⁷⁸ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 16-17.

⁷⁹ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe : collections et collectionneurs dans la France du XVII^e siècle. 1, Histoire et histoire naturelle*. Paris : Flammarion, p. 10.

Naudé, par contre, exprime l'angoisse épistémologique, mis en évidence par J.-M. Goulemot en même temps que l'épicurisme épistémologique⁸⁰. Cette idée devient encore plus claire quand le jeune libertin érudit affirme « que la briefveté de nostre vie & la multitude des choses qu'il faut aujourd'huy sçavoir pour estre mis au rang des hommes doctes ne nous permettent pas de pouvoir tout faire de nous mesme »⁸¹. De fait, la connaissance totale est devenue une utopie. L'époque assiste en effet à une explosion du savoir, exaltant les « progrès de l'esprit humain »⁸². Le revers de la médaille, c'est que tout ce savoir, accumulé dans d'énormes quantités de livres qui s'impriment chaque jour, devient de moins en moins maîtrisable⁸³. Voilà pourquoi Naudé conçoit la bibliothèque comme un réservoir de connaissances, à portée de main, où le savant pourra retrouver l'information qu'il ne sait plus mémoriser.

Il est donc essentiel pour Naudé que toute la communauté intellectuelle puisse vite se repérer dans la bibliothèque pour trouver l'ouvrage approprié pour ses études. Ce mode d'organisation freine la très haute personnalisation propre aux cabinets de curiosités, où les amateurs peuvent disposer les objets à leur guise. Naudé limite la liberté du propriétaire, l'ordre étant prédestiné de la même façon que le contenu. En fait, il ne s'agit pas de la jouissance intellectuelle du propriétaire, mais du confort des visiteurs. Ce sont en réalité les lettrés qui fournissent les critères d'évaluation des ouvrages et de la bibliothèque. Le premier conseil de Naudé pour le choix des acquisitions est effectivement de demander l'avis de ceux qui s'y connaissent, c'est-à-dire les gens de lettres⁸⁴. Cette procédure implique une reconnaissance explicite de l'expertise des savants, qui possèdent de ce fait un pouvoir propre, reflété dans cette bibliothèque où ils occupent la position centrale.

Une bibliothèque sobre destinée à l'activité savante

La bibliothèque de Naudé apparaît comme un lieu hautement systématique. Aussi cet aspect de sa pensée n'a-t-il guère suscité la polémique parmi les chercheurs, qui soulignent le caractère austère de cette bibliothèque, qui est le fait d'un libertin érudit, vivant dans l'abstinence et dont les excès sont de nature exclusivement philosophique et spirituelle⁸⁵. Une telle ascèse est évidemment difficilement compatible avec les cabinets de curiosités, qui se mettaient en scène dans le luxe.

Par contre, pour Naudé, qui se serait bien abstenu de rédiger le huitième chapitre de son ouvrage, traitant de la décoration, l'ornementation est secondaire comme tout ce qui relève du monde des apparences. Dans le choix des livres, le contenu prime ; c'est une erreur de donner la préférence aux gros volumes aux dépens de petits bouquins, parfois autrement plus

⁸⁰ GOULEMOT, Jean-Marie. 1996. « Bibliothèques, encyclopédisme et angoisse de la perte : l'exhaustivité ambiguë des Lumières ». Marc Baratin ; Christian Jacob (dir.), *Le pouvoir des bibliothèques : la mémoire des livres en Occident. (Bibliothèque Albin Michel histoire)*. Paris : Albin Michel, p. 289-291.

⁸¹ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 62.

⁸² DAGEN, Jean. 1977. *L'histoire de l'esprit humain dans la pensée française de Fontenelle à Condorcet. (Bibliothèque française et romane. Série C, Études littéraires 60)*. Paris : Klincksieck.

⁸³ CHARTIER, Roger. 1996. *Culture écrite et société : l'ordre des livres. (Bibliothèque Albin Michel Histoire)*. Paris : Albin Michel, p. 108.

⁸⁴ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 20.

⁸⁵ POPKIN, Richard H. 1968. *The history of scepticism from Erasmus to Descartes*. New York ; Evanston ; London : Harper Torchbooks, p. 90.

Jean Viardot souligne le caractère austère de cette bibliothèque. Cf. VIARDOT, Jean. 1984. « Livres rares et pratique bibliophilique », p. 450, 456-457.

DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état*, p. 151-157.

intéressants⁸⁶. Le jeune bibliothécaire s'oppose au luxe matériel dans sa bibliothèque à l'esthétique sobre. Naudé s'oppose à l'abondance des cabinets et refuse les entassements d'une multitude d'objets tels que des statues dont le nez ou l'oreille sont cassés⁸⁷. De même, il faut limiter la part du budget consacrée à la reliure pour investir dans l'achat de livres.

La reliure des livres

Pourtant, Naudé attache quand même une certaine importance à la reliure. A un premier stade, il est vite clair que Naudé rejette les frivolités quand le jeune bibliothécaire affirme, en parlant des reliures, qu'il est préférable d'avoir « grãde quantité de livres fort bien reliez à l'ordinaire, que d'en avoir seulement plein quelque petite chambre ou cabinet de lavez, dorez, reglez, & enrichis avec toute sorte de mignardise, de luxe & de superfluité »⁸⁸. Par contre, Naudé accepte les reliures en basane, en veau ou en maroquin, sur lesquels quelques fleurons, un filet, ... sont appliqués. Naudé comprend effectivement avec Typotius : « *Ignota populo est & mortua pene ipsa virtus sine lenocinio* »⁸⁹. En effet, nous ne vivons point dans un monde idéal, et mieux vaut être conscient de l'inévitable participation de la présentation extérieure à tout jugement.

Au XVII^e siècle, la reliure en cuir est somme toute assez commune⁹⁰. Un grand savant comme Scaliger la considère même comme une nécessité et s'irrite face à un exemplaire non relié⁹¹. La décoration, telle que Naudé la décrit, est assez éloignée de la surabondance de certains collectionneurs. Déjà en 1577, un édit contre le luxe avait vu le jour, stipulant qu'« l'esgard des livres, il est permis d'en dorer la tranche à l'ordinaire et de mettre un filet d'or seulement à la couverture, avec une marque au milieu de la grandeur d'un franc au plus »⁹². Une telle mesure législative est révélatrice de la culture du goût qui s'était installée autour du livre au XVI^e siècle, menant notamment à une personnalisation des exemplaires, aussi chez les érudits fortunés⁹³. Par contre, au XVII^e siècle, la vogue des reliures à la Du Seuil siècle signifiera un retour à une simplicité accrue⁹⁴. A l'époque de Naudé, ce regain d'austérité deviendra un trait distinctif de la noblesse⁹⁵.

⁸⁶ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 72.

⁸⁷ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 146.

⁸⁸ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 104-105.

⁸⁹ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 142.

⁹⁰ BARBER, Gilles. 1984. « La reliure ». In : Henri-Jean Martin ; Roger Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française. 2, Le livre triomphant : 1660-1830*. Paris : Promodis, p. 171.

De même, Roger Chartier constate qu'aux alentours de 1750, les livres simplement brochés ne représentent que 5 % du contenu des bibliothèques parisiennes. Cf. CHARTIER, Roger. 1987. *Lectures et lecteurs dans la France de l'Ancien Régime. (L'univers historique)*. Paris : Seuil, p. 181.

⁹¹ GRAFTON, Anthony. 1997. « Le lecteur humaniste ». In : Guglielmo Cavallo ; Roger Chartier (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris : Seuil, p. 226.

⁹² BARBER, Gilles. 1984. « La reliure », *Histoire de l'édition française*, p. 164.

⁹³ GRAFTON, Anthony. *Op. cit.*

⁹⁴ Une reliure « à la Du Seuil » était caractérisée par un encadrement intérieur et par des fleurons aux angles. Ces reliures, revenues à la mode, étaient en fait une réminiscence du XVI^e siècle. En réalité, la dénomination « à la Du Seuil » est induite, car Augustin du Seuil est seulement devenu relieur du Roi en 1717. Pour plus d'informations, voir :

DEVAUCHELLE, Roger. 1995. *La reliure : recherches historiques, techniques et biographiques sur la reliure française*. Paris : Éds. filigranes.

⁹⁵ BARBER, Gilles. 1984. « La reliure ». *Histoire de l'édition française*, p. 164.

L'exemple du président de Thou illustre bien ce propos. Le grand robin abandonne les somptueuses reliures à la fanfare aux alentours de 1577⁹⁶. Dans la bibliothèque thuanienne, la prédominance est, de façon générale, accordée à la qualité intrinsèque des écrits. Pourtant l'aspect physique du livre reste important. Jacques-Auguste de Thou possède en effet de nombreux types de reliure différents, des reliures à la grecque, à semé... Celles-ci qui peuvent remplir diverses fonctions. La reliure exercera notamment un rôle de démarcation, distinguant une édition, une langue ou un auteur spécifiques⁹⁷. Dans ce contexte, il importe de remarquer l'importance qu'accorde le président de Thou à l'état de ses exemplaires. Ce grand seigneur avait en effet un rapport « complet », avec le livre, qui était un objet de connaissance à charge esthétique. De fait, il avait certaines exigences, qui restent cependant relativement modérées et qui concernent par exemple la qualité des exemplaires. Les sommes consacrées à la reliure dans la bibliothèque thuanienne n'en constituent pas moins une source d'éblouissement chez les contemporains⁹⁸.

En ce qui concerne Naudé, il prise la sobriété, même en admettant une certaine décoration. Cette modération est cependant aussi un peu dans l'air du temps, comme nous venons de le voir. Or, si Naudé est si peu préoccupé de la décoration, il semble un peu étonnant que le jeune bibliothécaire touche à plusieurs reprises la question de la reliure dans son ouvrage. Or, en réalité, la reliure sort de la sphère de la simple ornementation.

Dans la bibliothèque murale, où le dos des livres est visible au long des murs, l'aspect décoratif de la reliure est évident, pour le livre et pour la bibliothèque dans son entièreté. Cette double fonction ornementale de la reliure a dû être très claire chez Jacques-Auguste de Thou, qui avait des reliures décorées au pochoir. Ces reliures, peu coûteuses, mais aux couleurs resplendissantes, ont dû conférer un aspect magnifique au lieu⁹⁹.

Enfin, la reliure possède encore une autre fonction, primordiale, largement négligée par les commentateurs de Naudé. En effet, si Naudé confie ses livres à un relieur pour « entretenir tout en l'état nécessaire à l'ornement du lieu & à la conservation des volumes », la deuxième dimension de la reliure surgit¹⁰⁰. De fait, quand Naudé décrit les moyens d'accroissement d'une bibliothèque, le premier précepte est l'entretien des exemplaires déjà en place. Ainsi, un relieur peut se charger de recoudre les tranchefils pour empêcher le morcellement des livres. Dans le même ordre d'idées, le jeune bibliothécaire rassemble les petits écrits trop menus en recueils, pour éviter leur dispersion. En d'autres mots, Naudé est pleinement conscient qu'une bonne politique de conservation est essentielle à la constitution d'une bibliothèque. Dans cette perspective, la reliure acquiert un statut utilitaire. La reliure contribue par ailleurs à la bonne organisation de cette bibliothèque, car elle permet de relier ensemble divers écrits sur un même sujet, ce qui facilite l'orientation des lecteurs (cf. supra).

L'ornementation du lieu et les objets

⁹⁶ CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis, Jacques-Auguste de Thou et sa bibliothèque ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 121. Pour une description des reliures de J.-A. de Thou, p. 117-123.

⁹⁷ Et donc pas de typologie par sujet, comme on l'a avancé dans le passé.

CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis ». *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 123.

⁹⁸ CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis ». *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 117.

⁹⁹ CORON, Antoine. 1988. « Ut prosint aliis ». *Histoire des bibliothèques françaises*, p. 121.

¹⁰⁰ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 146.

L'utilité sera aussi le critère par excellence pour la bibliothèque elle-même, conçue selon le modèle du rangement mural (cf. supra). Pour sa décoration, Naudé rejette le luxe des lambris dorés et des rayonnages en cèdre, les matériaux coûteux comme le marbre et l'ivoire. Il argumente d'ailleurs qu'une telle apparence n'est plus de mise, ce qui n'est pas innocent comme affirmation. L'aspect physique de la bibliothèque naudéenne se caractérise par une simplicité toute pragmatique. Les planches seront pourvues de « quelque petite serge, bougran ou canevas accommodé à l'ordinaire avec des cloux dorez ou argentez », qui sert de protection contre la poussière¹⁰¹. Cet agencement est très utile, mais possède, en outre, un avantage esthétique, aux dires de Naudé.

En ce qui concerne les objets participant au côté ornemental, ils constituent sans doute une clé de passage entre cabinet de curiosités et bibliothèque – choisie ou non – car leur emplacement peut paraître naturel dans la sphère bibliothéconomique comme dans la sphère du vrai collectionnisme, au sens large. Le catalogue rédigé par Christopher Merrett en 1600 pour le musée du London College of Physicians illustre bien le rapprochement possible entre les différents types d'institutions. Le document compte 43 pages, dont 40 sont consacrés aux livres¹⁰². Pour le reste, les médecins possédaient des instruments chirurgicaux et d'autres outils liés à la fonctionnalité du collège, mais aussi des œufs d'autruche, des potirons et différentes curiosités marines. Du côté des bibliothèques, les *naturalia* et *artificialia* y ont pleinement droit de cité au XVII^e siècle. Les papillons séchés ne détonnent pas, les médailles et les estampes sont largement répandues.

Naudé accepte clairement cet état de choses. Il est vrai qu'il est d'avis qu'il est inutile d'encombrer la bibliothèque de toutes sortes de vieilleries, d'amas d'antiquités en morceaux¹⁰³. Par contre, il admet plusieurs autres types d'objets, qui trouveront leur emplacement dans la bibliothèque dans un but bien réfléchi. D'une part, il conseille de placer dans une bibliothèque « les instruments de Mathematiques, Globes, Mappemonde, Spheres, Peintures, animaux, pierres, & autres curiositez tant de l'Art que de la Nature, qui s'amassent pour l'ordinaire de temps en temps & quasi sans rien mettre & desbourser »¹⁰⁴. D'autre part, les images des grands esprits du passé sont tenues pour grandement utiles.

La représentation de ces personnages importants possède une double fonction. Leur but décoratif ne fait aucun doute, témoin leur insertion dans le chapitre sur l'ornementation de la bibliothèque. Pourtant, les choix dans ce domaine forcément lié aux parures, au paraître, peuvent être révélateurs d'un réel souci d'utilité, dans une tradition remontant, selon Schnapper, à Varron, avec les *Hebdomades*, ou le *Livre des images*¹⁰⁵. L'idée était que ces images contribuent à l'élévation de l'esprit ; les grandes âmes du passé possèdent une valeur exemplaire, constituant une source d'inspiration pour les recherches du savant. Telle est aussi la conviction de Naudé, qui a pu prendre l'exemple sur les 134 tableaux accrochés chez de Thou, mais aussi sur Peiresc, dont la bibliothèque donne à voir la physionomie de plusieurs savants et des grands représentants du pouvoir spirituel et temporel, avec Urbain VIII, Pinelli, Barclay, Holstenius, Aléandre, Charlemagne... Le procédé était en effet extrêmement commun, comme l'illustre une institution comme la Bodleian Library, où une frise de

¹⁰¹ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 148.

¹⁰² HUNTER, William. 1985. "The cabinet institutionalized : the Royal Society's 'repository' and its background". In : Oliver Impey ; Arthur Macgregor (eds.), *The origins of museums : the cabinet of curiosities in sixteenth- and seventeenth century Europe*. Oxford ; New York : Clarendon Press ; Oxford University Press, p. 162.

¹⁰³ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 146.

¹⁰⁴ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 148.

¹⁰⁵ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe*, p. 124.

portraits sert aussi de point de repère¹⁰⁶. Somme toute, dans une perspective d'exemplarité, les représentations de grandes figures du passé sortent du cadre purement ornemental des vains embellissements.

En ce qui concerne les outils comme les instruments de mathématiques et les globes, leur présence en bibliothèque est désormais traditionnelle, mais leur statut devient plus complexe et dépasse celui de la simple décoration. Déjà au XV^e et au XVI^e siècle, la Sorbonne possédait des instruments d'astronomie, tels qu'un astrolabe et un équatoire, qui étaient parfois donnés en prêt¹⁰⁷. Cette pratique fournit un indice d'une autre approche, plus fonctionnelle, de ces outils, qui s'instrumentalisent à nouveau. Ils sont empruntés à la bibliothèque, comme des livres. En même temps, ces instruments, souvent considérés comme des pièces de collection par les amateurs de cabinets, ne sont pas répertoriés dans le catalogue¹⁰⁸. En d'autres mots, ces objets ne sont pas considérés comme des pièces constitutives de la collection de bibliothèque.

Pour l'homme du XVII^e siècle, de tels objets de collection se situent en fait dans le prolongement des livres dans l'univers de la connaissance¹⁰⁹. Dans la sphère géographique, les globes terrestres et célestes, les cartes, les plans des villes, les tableaux évoquant le voyage, etc. fournissent des informations additionnelles à celles des livres. Dans ce registre peuvent s'inscrire aussi les papillons séchés et les pierres, les « curiosités de l'art et de la nature » des recommandations de Naudé¹¹⁰. Ces objets peuvent posséder une valeur illustrative pour les études et complètent, un peu comme les instruments optiques ou mathématiques, la connaissance livresque. Ainsi, nous retrouvons la notion de l'utilité à travers la volonté d'une observation plus exacte du monde¹¹¹.

Les objets énumérés par Naudé s'intègrent parfaitement dans les cabinets de curiosités. Si nous reprenons le cas de Pierre Borel, nous pouvons constater qu'outre son considérable assortiment de curiosités naturelles, il possède un grand nombre de tableaux représentant entre autres des hommes illustres et des paysages, des cartes géographiques et des instruments tels qu'un microscope, un thermomètre et une boussole¹¹². De façon générale, ces objets représentatifs des développements scientifiques sont largement attestés. Ils se retrouvent notamment dans les collections de Trichet et de Bédon, qui a des baromètres, des pendules et des instruments mathématiques, à côté de globes de Mercator et Blauw¹¹³. En ce qui concerne les portraits, une collection très connue est celle de Paolo Giovio, qui ne faisait pas uniquement référence aux belles lettres et aux études humanistes. Sur ses murs, le visiteur

¹⁰⁶ MASSON, André. 1972. *Le décor des bibliothèques du Moyen-Âge à la révolution. (Histoire des idées et critique littéraire 125)*. Genève : Droz, p. 113.

Henri-Jean Martin donne d'autres descriptions d'objets présents dans les bibliothèques du XVII^e siècle : MARTIN, Henri-Jean. 1999. *Livre, pouvoirs et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701). (Titre courant)*. Genève : Droz, p. 480.

¹⁰⁷ GASNAULT, Pierre. 1988. « Les collections et leurs enrichissements ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 350, note 8.

¹⁰⁸ VIELLIARD, Jeanne. 1973. « Instruments d'astronomie conservés à la bibliothèque du collège de la Sorbonne au XVe et au XVIe siècles ». *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 131 : 2, p. 587.

¹⁰⁹ GASNAULT, Pierre. 1988. « Les collections et leurs enrichissements ». In : Claude Jolly (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises : les bibliothèques sous l'ancien régime : 1530-1789*. Paris : Promodis ; Editions du cercle de la librairie, p. 335.

¹¹⁰ NAUDÉ. 1990. *Advis*, p. 148.

¹¹¹ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe*, p. 112-118.

¹¹² BOREL, Pierre. 1973 (1649). *Les antiquités*, p. 147-149.

¹¹³ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe*, p. 114.

remarquait aussi des chefs militaires et des dignitaires du pouvoir spirituel et temporel. Un exemple analogue est celui de Frédéric de Montefeltre, tandis que la France connaît d'éminents collectionneurs de portraits comme Catherine de Médicis et Henri IV¹¹⁴.

Or, les objets décoratifs admis par Naudé peuvent peut-être aisément occuper leur place dans un cabinet de curiosités, mais l'inverse n'est pas forcément vrai. Les amas d'objets pas forcément en bon état, dont parle Naudé, avec des bustes auxquels il manquait une oreille ou le nez, ont réellement existé. Par ailleurs, la nature pléthorique du cabinet se marie assez mal avec les conceptions studieuses de Naudé, qui prône la sobriété et qui n'approuverait sans doute pas la présence des basiliques, des cornes de licorne. A l'opposé, les curiosités de Pierre Borel sont inouïes voire magiques. Il est propriétaire d'un dragon et d'un chat à deux têtes. Il a de l'or liquide, une mèche inextinguible et même un livre qui change d'aspect et de contenu à chaque fois qu'il est ouvert¹¹⁵.

En fait, les cabinets de curiosités témoignent indéniablement d'une très forte fascination pour le monde des connaissances et d'un esprit de découverte. Cependant, « loin d'aller à l'essentiel, on augmente le pittoresque »¹¹⁶. Voilà comment Gaston Bachelard décrit l'esprit préscientifique du XVII^e siècle, révélant simultanément l'essence d'un cabinet de curiosités. Au lieu d'être un lieu de recherche cohérente, les cabinets de curiosités affichaient un caractère largement mondain, qui faisait le bénéfice du propriétaire qui entraînait, grâce à sa collection, en contact avec des personnages éminents.

Les idées de Naudé se trouvent radicalement de l'autre côté du spectre. Sa bibliothèque idéale possède un fonctionnement assez systématique, et, constitue surtout un lieu de travail pour les savants. Dans ce sens-là, la bibliothèque peut rester un lieu de rencontre ; elle cesse uniquement d'être un lieu du paraître où toutes les frivolités sont admises. Il est donc logique que Naudé adopte une décoration sobre, ne retenant que les objets qui ont partie liée avec le savoir que le lecteur cherche dans les livres, et non pas les ornements luxueux et superficiels qui agrémentent seulement un propriétaire dans un contexte privé. Un trop grand éclat baroque détournerait par ailleurs le studieux de son travail¹¹⁷.

Pour l'avancement de la science

Pourtant, il n'est pas impossible qu'un cabinet ait une incidence réelle sur les développements scientifiques. Tel était notamment le désir de Leibniz, qui voulait que les pièces de collection de Pierre le Grand ne soient pas de simples curiosités, pour constituer au contraire un moyen de promouvoir les arts et les sciences¹¹⁸. Cette idée se concrétise chez Rodolphe II, qui, ayant rassemblé un ensemble impressionnant d'instruments, a attiré des scientifiques de premier ordre comme Tycho Brahe¹¹⁹.

Dans un contexte moins pointu, les médailles, d'une importance capitale pour un cabinet de curiosités, possédaient un vrai rôle documentaire, ne fût-ce qu'à cause de leur valeur iconographique. Un cabinet pouvait, comme une bibliothèque, jouer un rôle dans l'activité savante, de façon à ce que Guy Patin puisse dire : « ce secours réciproque oblige presque

¹¹⁴ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe*, p. 126-127.

¹¹⁵ BOREL, Pierre. 1973 (1649). *Les antiquités*, p. 133-149.

¹¹⁶ BACHELARD, Gaston. 1989. *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin, p. 34.

¹¹⁷ DAMIEN, Robert. 1995. *Bibliothèque et état*, p. 157.

¹¹⁸ NEVEROV, Oleg. 1985. « 'His Majesty's cabinet' and Peter I's Kunstkammer ». In : Oliver Impey ; Arthur MacGregor, *The origins of museums*, p. 56.

¹¹⁹ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 214.

toujours de joindre les cabinets d'Antiquité aux bibliothèques »¹²⁰. Ce constat explique la proximité spatiale, souvent observée entre le cabinet et la bibliothèque, comme l'illustre le cas d'Antonio Giganti à Bologne. Son cabinet, qui jouxte la bibliothèque, accueille des tables pour la salle de lecture. En même temps, il expose des spécimens naturels dans sa bibliothèque¹²¹.

En conclusion, les conceptions de Naudé s'opposent effectivement de façon très nette au cabinet prototypique, c'est-à-dire un amalgame de raretés bizarres, rassemblé dans la perspective du plaisir privé d'un individu, qui peut ainsi s'isoler dans un luxe fastueux. Par contre, Naudé aurait sans doute été heureux d'assister à l'institutionnalisation des musées, qui vont explicitement se former sur le modèle des bibliothèques¹²². Pour le XVIII^e siècle, la bibliothèque constituera le musée idéal, à cause de son organisation logique et son ouverture au public. Les collections particulières seront, déjà en 1662, considérées comme un « sépulcre » qui constitue un obstacle à la « libre communication » de l'art¹²³. Dans le domaine des sciences naturelles, une manifestation précoce d'un musée public apparaît en Italie. En 1603, le *studio* d'Aldrovandi est transféré au Palazzo Pubblico, qui ne devient pas uniquement le réceptacle de cette collection désormais accessible à tous les citoyens, mais aussi un lieu de recherches, que le gardien était tenu d'effectuer¹²⁴. Ces évolutions, qui se dessinent à partir des cabinets de curiosités, se trouvent en parfait accord avec les idées de Naudé. L'essentiel réside en effet dans l'attitude adoptée vis-à-vis du savoir. Le savoir, dont la bibliothèque et la collection constituent les instruments, devient une activité scientifique, dénuée de sa dimension ludique et mondaine. Naudé adopte donc une vision professionnelle de la connaissance, qui s'éloigne fortement de l'idéal de l'honnête homme, encore si prégnant au XVII^e siècle. Le lettré se détache ainsi du collectionneur riche, qui sélectionne sur base de critères liés aux apparences, des critères non recevables pour le savant, qui revendique sa place centrale dans un nouveau paysage intellectuel. En résumé, la bibliothèque de Naudé se construit autour du noyau sémantique « docte », au sens où elle est complètement organisée en fonction des activités des lettrés. Il est primordial que les savants aient accès aux matériaux nécessaires pour continuer leur travail de recherche, d'où la nécessité d'une bibliothèque ouverte au public. Une telle bibliothèque est nécessairement encyclopédique, afin de répondre aux besoins de tous ses lecteurs. Cet agencement reflète donc cette tension qui se crée petit à petit entre une certaine forme de dilettantisme et activité scientifique. De ce point de vue, l'opposition de Naudé aux pratiques existantes pourrait déjà être le signe d'un nouveau phénomène qui se projette à l'horizon, à savoir l'autonomisation de la science.

¹²⁰ SCHNAPPER, Antoine. 1988. *Le géant, la licorne et la tulipe*, p. 122.

¹²¹ MACGREGOR, Arthur. 2007. *Curiosity and enlightenment*, p. 35.

¹²² BOCK, Henning. 1995. « Collections privées et publiques : les prémices du musée public en Allemagne ». In : Edouard Pommier (éd.), *Les musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre. Actes...* (Paris. Musée du Louvre. 3, 4, 5 juin 1993). Paris : Musée du Louvre ; Klincksieck, p. 67.

¹²³ POMMIER, Edouard (éd.). 1995. *Les musées en Europe*, p. 15.

¹²⁴ FINDLEN, Paula. 1994. *Possessing nature : museums, collecting and scientific culture in Early Modern Italy*. Berkeley ; Los Angeles ; London: University of California Press, p. 24-25.